

CHRONIQUE MUSICALE.

Vous dire ce que c'est que le *Val d'Andorre*, ami lecteur, je ne l'essaierai pas. Comme poème, il commence à six heures et demie et ne se termine qu'à onze. Deux coquettes et un frais amour pur de jeune fille ; un vol dicté par le dévouement, puis découvert mais pardonné ; le niais obligé, flanqué de son vertueux correctif ; à cela ajoutez, en méprises, surprises, fringantes entreprises, la dose voulue d'incertitude, de sentiment, de gaité, pour défrayer une action de trois actes, et quels actes ! En voici assez pour vous montrer que le nouvel opéra-comique satisfait pleinement à toutes les antiques conditions du genre. On y entend gémir l'innocence, on y respire un très-louable parfum de morale ; je pourrais même vous citer certains couplets sur le *soupçon funeste*... que n'eût point désavoué Marsollier, Sedaine, ou Lachaussee ! Mais n'ayez peur ; je crois être assez heureux pour avoir réussi à les oublier.

Le larmoyant du drame n'a-t-il pas détrempe les cordes qu'Halévy sait ordinairement faire résonner si vibrantes ? Il faut l'avouer : ce pathétique dépaycé parmi les scènes de la vie bourgeoise a probablement refroidi l'auteur de *la Juive*. Le ton général de sa musique manque d'allure et de verve. A part quelques morceaux clairsemés, on reconnaît trop souvent, dans cette harmonie sans chaleur, les procédés de remplissage banal qui dénotent une inspiration absente ou sommeillant. A la vérité, le réveil ressemble parfois aussi à celui d'Homère. Mais le fond supporterait aisément de nombreuses coupures : elles raviveraient l'action, soulageraient les artistes ; elles reposeraient surtout ces connaisseurs timides qui, brisés par quatre heures de cette trainante mélodie, n'osent pas même se donner la consolation d'appeler ouvertement ennuyeux ce qui les a ennuyés.

Si quatre ou cinq jolis morceaux pouvaient constituer un chef-d'œuvre, le *Val d'Andorre*, à ce prix, trouverait sa place assurée parmi les ouvrages de premier ordre. La veine féconde mais peu prodigue du maestro a distribué ces vives broderies avec assez d'adresse, pour masquer les volontaires pauvretés de la trame. L'ouverture mérite de compter dans ce nombre. Piquante macédoine de traits animés, le *tutti en crescendo* de rigueur y est traité assez sobrement, précieuse rareté chez